

# Sport éternel : avant l'histoire, la légende

Autor(en): **Jeannotat, Yves**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport**

Band (Jahr): **49 (1992)**

Heft 3

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-998028>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Sport éternel

Yves Jeannotat



Tête d'Héra (retrouvée à Olympie), la plus grande de toutes les déesses olympiennes. Fille de Kronos et de Rhéa, elle est donc la sœur de Zeus, dont elle devint aussi... l'épouse.

## Avant l'histoire, la légende

Pour les Grecs de l'Antiquité l'esprit, donc l'intelligence, justifiait la noblesse du corps et les dieux étaient garants de cette union. Tous les jeux, mais notamment les Jeux olympiques, ont une origine strictement religieuse. Ils constituaient une sorte de célébration. «Les Grecs voulaient rendre, ainsi, hommage à leurs ancêtres qui, prétendaient-ils, étaient des dieux et des demi-dieux venus sur terre pour apprendre aux humains à vivre ensemble...», écrit Elie Fallu. Il était donc normal qu'on leur marquât de la gratitude et les Grecs le faisaient en des sites précis répartis sur l'ensemble du territoire.

Olympie, je l'ai dit, en était un, des mieux placés, des plus beaux et des plus propices au recueillement, donc à la prière; à l'inspiration, donc à la création littéraire et artistique; aux débordements de l'imagination, donc à la naissance de légendes; à l'effort, donc

à la compétition... Mais quoi qu'il en soit, Zeus, fils de Kronos le cruel, était toujours au centre d'Olympie et il ne cessa d'être le maître incontesté des lieux.

## Avant l'histoire, la légende

Je l'ai déjà écrit en d'autres occasions – mais on ne le répétera jamais assez – les grands événements de l'histoire parviennent presque toujours au paroxysme de leur action dramatique au moment de la mort du héros, sa glorification débouchant dans la légende. Cette notion est fondamentale ici aussi. La naissance historique des Jeux olympiques disparaît bel et bien, peu à peu, dans un flot de récits procédant de l'imaginaire, ce qui n'enlève d'ailleurs rien à leur valeur symbolique. «Le petit noyau de vérité autour duquel se tissent lentement mais inexorablement de nouvelles intrigues sert de référence à l'imagination du peuple...» La nais-

sance des Jeux olympiques a constitué, dans ce sens, une manne inespérée.

Selon les historiens on peut situer, avec plus ou moins de certitude, le début des Jeux olympiques en l'an 776 avant Jésus-Christ. Mais, dit Raymond Boisset en substance, les Grecs voulaient le faire remonter bien plus haut encore dans le passé, l'associant à différents héros personnalisant les races qui envahirent successivement l'Elide. Ainsi, tous les peuples grecs sont associés, d'une certaine façon, à la fondation du culte et des jeux d'Olympie.

## Héraclès, l'ainé des Curètes

On se souvient que Rhéa avait confié Zeus, son dernier-né, aux Curètes, ces prêtres venus de Crète pour s'installer sur le site d'Olympie. Elle avait voulu le soustraire, ainsi, à l'ire de Kronos, son époux.

Les Curètes étaient cinq frères, dans ce cas précis (la mythologie foisonne de versions différentes). L'ainé s'appelait Héraclès l'Idéen, qu'il ne faut pas confondre avec le «grand» Héraclès le Thébain, fils d'Amphitryon et d'Alcmène et auteur des fameux Douze Travaux. Héraclès le Curète, raconte Pausanias, voyait avec tristesse, en compagnie de Péonos, Epimèdes, Lasios et Idas combien Zeus, dont ils avaient la garde, s'ennuyait au milieu d'eux. On décida donc, pour tenter de le distraire, de se lancer dans une folle course à pied. L'événement eut lieu à Olympie, près du tombeau de Kronos, et Zeus prit un vif plaisir au déroulement de cette compétition qui vit son vainqueur (son nom n'est pas donné) couronné d'une branche d'olivier sauvage. Il y en avait tant, dit la légende, qu'Héraclès et ses frères avaient pris l'habitude de s'en faire une litière pour se reposer après l'exercice. La course avait été si bien accueillie par Zeus, qu'Héraclès décida de la perpétuer et de lui donner le nom de «Jeux olympiques»...

Dans un autre récit, Pausanias apporte une variante importante: ce ne serait pas Héraclès l'Idéen, dit aussi l'Ancien, mais un de ses descendants du nom de Clyménos, originaire de la ville de Cydonia, en Crète, qu'il faudrait retenir. Il serait venu à Olympie quelque cinquante ans après le déluge de Deucalion (Zeus avait décidé de détruire la race des hommes et de n'épargner que deux justes, Deucalion et Pyrrha) pour y organiser des jeux: les Jeux olympiques, faisant en outre construire au dieu des dieux et à sa sœur et épouse Héra, temples et autels...

Les autres légendes portant sur les origines des Jeux olympiques sont, on le verra, plus enveloppées, plus captivantes et plus «pimentées» que celles-là... ■